

PICOL ASBL

Fiche pédagogique

Guide Méthodologique

Rencontres Interconvictionnelles

Partenariat Intégration COhabitation de Laeken

Année 2006

PROJET PASSERELLES

Le Dialogue interreligieux

Le Programme du dialogue interreligieux de l'UNESCO, composante essentielle du dialogue interculturel, a pour objectif majeur de promouvoir le dialogue entre les différentes religions, traditions spirituelles et humanistes dans un monde où les conflits associés aux appartenances religieuses prennent une place de plus en plus importante. Il met l'accent sur les interactions et les influences réciproques entre les religions, les traditions spirituelles et humanistes d'une part et sur la nécessité de promouvoir la connaissance réciproque entre celles-ci pour lutter contre les ignorances ou les préjugés et parvenir ainsi à un respect mutuel d'autre part. L'apprentissage du dialogue est un processus autant personnel que sociétal. Accroître les aptitudes et les capacités au dialogue implique une volonté d'ouverture non dénuée d'esprit critique. Le dialogue nous concerne tous : des décideurs et responsables aux membres individuels de chaque communauté. A côté des grandes conférences internationales de sensibilisation, l'UNESCO cherche à promouvoir des activités de terrain, surtout dans des aires géostratégiques sensibles afin de toucher des populations cibles, telles que les femmes, les jeunes et les marginalisés.

Pourquoi l'interconvictionnel ?

Si la diversité des cultures et des convictions religieuses ou philosophiques peut être un facteur de dissociation sociale comme l'actualité se charge, hélas, de nous le rappeler périodiquement, il est non moins vrai que cette diversité peut au contraire contribuer à la cohésion sociale par

- une contribution originale à la construction d'une société cohésive en brisant les barrières culturelles, les barrières sociales, les barrières convictionnelles, particulièrement importantes dans une société où les immigrants apportent des convictions religieuses, philosophiques et culturelles différentes.
- une réflexion sur ce que peuvent et doivent apporter les différents courants de pensée et les religions pour réaliser en Europe une société cohésive qui s'enrichisse de ses différentes cultures, de ses différents courants de pensée et de ses différentes convictions religieuses. Il s'agit de faire s'exprimer les gens.
- une contribution à la réflexion grâce à leur savoir-faire et d'envisager éventuellement ce qu'ensemble ils/elles peuvent faire concrètement pour favoriser la cohésion sociale..

Partenaires

SYNAGOGUE JUIVE (SEFARADE)
 PAGODE BOUDDHISTE WAT RATTANAKHOTH (LAOTIENNE)
 PAROISSE PROTESTANTE EVANGELIQUE
 LES AMIS DE LA MORALE LAÏQUE
 MOSQUEE MAROCAINE EL MOUAHIDINE
 PAROISSE CATHOLIQUE NOTRE DAME DE LAEKEN

Du pluriconvictionnel à l'interconvictionnel

Le travail du PICOL s'inscrit dans la diversité culturelle et convictionnelle présente à Laeken. Proposer un travail intégré en termes de cohésion sociale et d'éducation permanente sans lui offrir une vision plurielle aurait été un non sens. Aller à la rencontre de l'autre, le connaître et le reconnaître dans son identité propre s'inscrit dans cette volonté de pluralité.

Le PICOL propose de comprendre l'autre en lui rendant visite et en l'accueillant. Des Musulmans avouent n'avoir jamais osé voir les tombes royales car elles se trouvent dans une église. Des Chrétiens découvrent avec surprise qu'il existe un temple bouddhiste à Laeken. Des Orthodoxes entrent pour la première fois dans une mosquée, ... Et tout cela ensemble, toutes convictions confondues, pour écouter chaque conviction présenter sa vision d'un thème donné.

Un groupe multiconvictionnel est né pour préparer, pour encadrer cette rencontre des convictions. Plus loin que la simple juxtaposition des convictions, le PICOL cherchait à promouvoir l'interconvictionnalité. L'interconvictionnel, c'est agir ensemble pour monter un projet unique, commun, partagé, ... objectif final pour le PICOL de la reconnaissance de l'autre.

Objectifs du PICOL

- ▶ favoriser une vraie rencontre des personnes et des groupes de convictions diverses qu'elles soient humaniste/laïque, musulmane, chrétienne, bouddhiste, juive...
- ▶ permettre à chacun d'être connu et reconnu dans son identité propre, ne pas entrer dans un jugement sur la « vérité » des convictions ou religions ou sur les problèmes politiques d'actualité
- ▶ favoriser la découverte de solidarités mais aussi le respect des divergences
- ▶ créer sur le quartier de Laeken un « groupe de contact » multiconvictionnel avec des représentants de chaque « conviction »
- ▶ contribuer à renforcer les synergies sur le quartier et l'implication de ses habitants dans son développement.

Public cible

Les familles qui ont un lien avec Laeken, prioritairement des adultes mais aussi enfants et jeunes (on veut mettre prioritairement en mouvement les familles du quartier et les acteurs locaux dans le but d'établir des relations durables).

Résultats obtenus

Quel sens donne-t-on à la mort ?
Quels rites, quels symboles entourent cette étape de la vie ?

Comment se fait l'accompagnement du mourant et de ses proches ? Que se passe-t-il au moment de la mort ? Que fait-on du corps (qui le lave, l'habille...)? Existe-il une célébration des funérailles ? Que s'y passe-t-il ? Que choisit-on : crémation, inhumation ? Et comment cela se passe-t-il ? Dans quel lieu (rapatriement) ? Existe-il un monument ? Que fait-on des cendres ? Quelle est la durée de l'inhumation ou de la conservation de l'urne ? Existe-il une période de deuil ? Que s'y passe-t-il ? Quelle place prend « le mort » dans la famille ?

Plus de 100 personnes ont répondu à cette invitation. En trois mercredis (15 et 22 février et 1 mars 2006), elles ont eu l'occasion de rencontrer les Amis de la Morale laïque dans l'ancien Hôtel communal, les bouddhistes laotiens de la rue Tielemans, les protestants évangéliques de la rue Steyls, les musulmans de la Mosquée marocaine rue Tivoli, les catholiques de l'Eglise Notre Dame de Laeken, les orthodoxes grecs de l'Eglise St Nicolas rue du Progrès et les juifs Sépharades de la synagogue rue du Pavillon.

Plus de 100 personnes ont pu vivre la chaleur de l'accueil de communautés marquées par la fierté d'être reconnues, d'être respectées dans leur identité propre, et heureuses parfois de sortir d'un certain isolement ou d'une certaine suspicion.

Ce fut une expérience riche de découvertes de tous ces rites, symboles ...qui cherchent à donner sens à la mort et par là à la vie. Certaines « convictions » ont des rites très précis, d'autres des rites qui semblent « à la carte »...En tout cas, les différentes « convictions » restent un rempart contre la banalisation et la marchandisation de la mort....

Ce fut aussi une belle expérience de « rencontres » entre les personnes lorsque la la « conviction » n'est plus une barrière mais une porte ouverte qui invite à l'échange de ce qui fait l'intime de nos convictions et le ressort de nos choix de vie.
« Passerelles » veut jeter des ponts...il offre à chacun l'occasion de l'emprunter pour rejoindre l'autre « humain », « voisin », « prochain » dans la réponse qu'il donne ou qu'il cherche aux grandes questions éternelles et universelles..

La démarche

Deux représentants par « conviction » sont réunis par le PICOL. Le Groupe de contact interconvictionnel est ainsi formé d'une quinzaine de personnes.

Avec la collaboration du Groupe de contact interconvictionnel, un « sondage par contact direct » avec des habitants du quartier membres des différentes convictions pour sélectionner les thèmes prioritaires et les types d'activités à organiser.

C'est ainsi qu'a été choisi le thème général : « les Etapes de la vie de la naissance à la mort en passant par l'enfance, l'adolescence et le mariage : quel sens, quels rites, quels symboles...entourent ces différentes étapes dans les différentes convictions ».

C'est ainsi aussi qu'il a été choisi d'organiser une visite de chaque « communauté / conviction » : celle-ci accueille, fait une brève intervention sur le thème et répond ensuite à toutes les questions des participants.

C'est le « Groupe de contact interconvictionnel » qui a décidé de programmer en 2006 les visites-rencontres sur le thème : « La mort...une question vitale ».

Une évaluation participative dans le cadre d'un moment convivial est faite avec les participants au terme des visites en organisant des carrefours de 8 à 10 personnes qui échangent sur : ce que les rencontres m'ont personnellement apporté - les points communs et les différences perçues - les suggestions pour l'avenir. Une mise en commun est faite des apports de chacun. Cette évaluation participative permet de programmer l'activité suivante.



PAGODE BOUDDHISTE WAT RATTANAKHOTH

Rue Tielemans, 36

1020 Bruxelles

Sur base des notes de Stéphane de Brouwer

1. Le bouddhisme : quelques notes ¹

Nombreux courants : tibétain, indien, chinois, coréen, japonais (zen).

Les bouddhistes racontent l'histoire de quatre rois qui renoncèrent au monde en réaction à l'avidité, au désir et au conflit. Celle-ci fait référence au jeune prince appelé Siddharta Gautama, son père souhaitait le protéger de toute expérience pénible en le confinant dans un palais. Un jour, le prince sort de ce palais et rencontre un vieillard, un malade et un cadavre. Troublé par la rencontre de la vieillesse, de la douleur et de la mort, il se demande comment y échapper. En croisant un shramana (un ascète ayant renoncé au monde), il pense avoir trouvé la solution pour vaincre les malheurs de la vie. Cet homme a le visage émacié mais serein, rayonnant de paix. Siddharta décide alors de quitter son épouse et son fils afin de se retirer dans la forêt et de mener une vie ascétique. Il n'échappe toujours pas au monde de la souffrance et de la mort. N'ayant pas trouvé de réponse à ses questions, il décide de chercher la « voie moyenne » entre l'ascèse et la pratique des rites. Il s'assied sous un arbre pour méditer sur ce qu'il appellera « voir toutes choses comme elles sont réellement ». Il passe par quatre stades de concentration méditative (jhana), avant de parvenir enfin à l'Eveil. A partir de ce moment, il devient Bouddha c'est-à-dire l'Eveillé. Il comprend alors comment se manifeste la souffrance (dukkha) et comment y mettre un terme. Cette connaissance est résumée dans les « quatre nobles vérités ».

LES QUATRE NOBLES VERITES : de la souffrance à l'Eveil

Première vérité :

Le monde n'est que souffrance : tout est éphémère (anicca) et destiné à disparaître ; il n'est rien qui ne soit soumis à des changements incessants (même l'âme ne survit pas à la mort).

Deuxième vérité :

La dukkha se manifeste à cause du désir ou de la recherche de quelque chose de permanent ; l'insatisfaction et l'angoisse résultent de l'impossibilité à y parvenir.

Troisième vérité :

La compréhension de ce désir permet de voir les choses telles qu'elles sont vraiment et de se libérer de toute souffrance ; l'homme peut alors accéder au nirvana (l'extinction du désir).

Quatrième vérité :

La compréhension de ces vérités nous ouvre la voie au « noble chemin octuple » (ashtangika-marga) qui permet d'éliminer toute souffrance et d'accéder à l'Eveil.

2. La mort

La mort est l'entrée dans le Nirvana (paix) ou l'Eveil. Deux états atteints lorsqu'on a vaincu tous les désirs pour le Nirvana et lorsqu'on a totalement développé sa compassion et sa sagesse pour l'Eveil.

3. Le mort

Le mort est installé avec les mains jointes. Habillé et lavé par les pompes funèbres, le corps est vêtu de vêtements normaux. Le corps du défunt reste à la morgue. Il est placé sur le côté droit, sa main gauche sur sa cuisse gauche, sa main droite sous le menton, fermant la narine droite (position du "lion couché", posture de Bouddha lorsqu'il expira). Il ne faut pas toucher le corps lorsque l'individu rend son dernier souffle et même après que la respiration se soit arrêtée. Lorsqu'on doit bouger le corps, il faut toucher en premier lieu le sommet du crâne pour permettre à la conscience, si elle n'est pas déjà partie, de quitter le corps par sa partie supérieure. L'entourage doit faciliter le départ en ne retenant pas le mourant par son désespoir qu'il met en sourdine. Au cours de l'agonie, il l'aide à "repérer" les différents processus qui se déroulent dans son corps et à se concentrer sur un support de méditation (tantra). L'entourage l'aide, au moment même de la mort, à sortir de son corps. Enfin, après le décès, la lecture du Bardo Tho Drol (Livre des Morts Tibétains) peut être faite au chevet du mort afin de guider son principe conscient dans les différentes expériences psychiques qu'il traverse.

¹ BOWKER J., Religions du monde, pour mieux connaître et comprendre les différents croyances religieuses, Marabout, Italie, nov 2005

Au moment de la mort, l'esprit est en proie à toutes sortes de phénomènes hallucinatoires. Le mourant vit une sorte de rêve, mais il prend pour réel ce qui lui apparaît et le plus souvent, il en ressent de la frayeur et de la souffrance. Les apparences qui se manifestent ne dépendent pas de ses croyances mais de son karma, c'est-à-dire de la qualité positive ou négative des actes qu'il a accomplis. Même s'il ne croit pas que les enfers existent, s'il a commis des actes négatifs qui engendrent la manifestation, son esprit produira, le moment venu, des apparences trompeuses source d'immenses souffrances.

4. Les rites des funérailles

La Crémation

Trois jours après la mort, on conduit le corps dans un crématorium pour y être brûlé. Une cérémonie d'une demi-heure est célébrée. Ce sont les moines qui prient, la famille ainsi que les femmes les accompagnent. Suivant le désir de la famille, les cendres seront données à la terre ou à la mer. Elles peuvent également être conservées dans une urne. Selon les rites bouddhistes, il n'y a jamais d'enterrement, d'inhumation. Lors du décès, on ne communique plus avec le mort.

5. Le deuil

Cent jours après le décès, une cérémonie est consacrée au mort qui se trouve au paradis. Celle-ci marque la fin de la période de deuil.

6. Après la mort

Le paradis fait partie de la religion bouddhiste. Bouddha conditionne l'accès au paradis. La mort ne signifie pas la fin mais l'incarnation. Durant quarante jours, le mort est dans le Bardo, qui est un état intermédiaire entre la vie et la mort. Après le décès, si le travail de cheminement est réalisé, la vérité sur la nature profonde du mort est révélée.

Remarque

- Le suicide est un acte interdit chez les bouddhistes. Dans ce cas, le défunt ne passe pas par la crémation car l'accès au paradis lui est interdit.
- Dans la religion bouddhiste, on ne cache pas la mort, cela fait partie du cycle de la vie.

Synagogue Juive

Rue du pavillon, 47
1030 Bruxelles

Sur base des notes de Stéphane de Brouwer

1. Le judaïsme : quelques notes

Abraham est loué par les trois religions monothéistes. La bible hébraïque, livre sacré du judaïsme, en fait le premier ancêtre prestigieux ou patriarche des juifs.

Après Abraham, naissent deux patriarches, son fils Isaac et son petit-fils Jacob. Les enfants de ce dernier s'installent en Egypte où leur descendance finit par connaître l'esclavage. L'un d'eux, Moïse, les libère et leur apprend que Dieu les a choisis.

Le judaïsme, c'est la foi en un Dieu unique créateur du ciel et de la terre, proche de l'homme, Dieu de l'alliance qui a sauvé son peuple en le faisant sortir de l'esclavage d'Egypte. Le premier devoir du juif est l'étude de la TORAH qui est l'enseignement donné par Dieu à Moïse. *Aime Dieu et aime ton prochain comme toi-même* est une ordonnance de la Torah qui résume tout le judaïsme.

Les juifs attendent toujours le Messie (l'envoyé de Dieu)

La Synagogue est le lieu de rassemblement des juifs pour la prière. On y trouve des rouleaux de la Tora et du chandelier à sept branches (prescriptions faites par Dieu à Moïse sur le culte à rendre désormais à Dieu par Israël). D'autre part, le feu, la lumière sont, dans la bible, des signes de la présence de Dieu.

2. La Mort²

Le judaïsme proclame la pérennité de l'âme. La mort du corps physique ne signifie pas la mort de l'être, mais c'est plutôt le moment où l'homme peut recevoir la récompense pour la vie qu'il a menée ici-bas, en échange des contraintes et de la discipline dont il a fait part et de l'adoration qu'il a portée à Dieu. L'âme appartient à Dieu, mais le corps physique incite l'homme à se détacher de Lui. De là le besoin et la tâche de résister aux impulsions physiques et de se soumettre à la Loi de Dieu, de sublimer le corps pour vivre tel que prescrit par la volonté divine. Le corps humain est l'instrument par lequel le Juif peut faire valoir sa croyance en Dieu. La récompense de Dieu n'existant pas dans ce monde, il n'y a que la mort qui peut l'y amener.

3. Le Mort

Le défunt devient impur, il ne faut pas procéder à une toilette mortuaire mais obturer tous les orifices pouvant suinter. Il ne faut donc pas laver, ni habiller le défunt.

On peut éventuellement le recouvrir d'une longue chemise ou d'un drap.

Les bras sont placés de manière allongée le long du corps.

Aucune fleur n'est posée.

Il est d'usage de prévenir la famille et un rabbin pour le rituel de la prière.

4. Les rites de funérailles :

Le cercueil est en sapin. Au moment de la fermeture, les premières prières pour le défunt sont récitées.

L'inhumation se passe directement au cimetière. On ne passe pas à la synagogue car le corps impur ne peut y entrer.

La fosse est creusée de six pieds sous terre.

5. Deuil :

Neuf à douze mois après l'enterrement, il y a la pose de la pierre tombale plate non verticale. Durant cette période, la famille et les amis récitent des prières.

6. Après la mort ?

Ils croient à la vie éternelle mais qui n'est pas définie. Il n'y a pas de paradis ou d'enfer, au moment de la mort, le souffle de vie nous quitte et seule l'âme est immortelle.

Remarque

Le suicide est un acte interdit. Dans ce cas, se déroule uniquement des prières et le corps est enterré en bordure du cimetière.

A l'anniversaire du décès, on récite des prières pour l'âme du défunt et on allume des bougies qui est un symbole de la présence de Dieu.

² www.msp.gouv.qc.ca

PAROISSE CATHOLIQUE NOTRE DAME DE LAEKEN

Parvis Notre Dame

1020 Bruxelles

Sur base des notes de Stéphane de Brouwer

1. Le catholicisme: quelques notes ³

L'Eglise catholique est la principale religion chrétienne, dont le pape est le chef spirituel. Elle est dite "catholique", c'est-à-dire universelle, car elle a partout la même doctrine, "romaine" car le pape réside à Rome, au Vatican, et "apostolique", car le pape est le successeur des apôtres, l'apôtre saint Pierre étant considéré comme le premier pape. L'Eglise catholique se considère comme seule héritière et dépositaire des enseignements de Jésus, transmis oralement, puis par écrit. Toute divergence avec le dogme et donc au caractère universel du catholicisme engendre une hérésie (ex : arianisme, cathares) ou schisme (Eglises orthodoxes, protestantisme). Outre les Ecritures (Ancien et Nouveau Testaments), l'Eglise catholique est basée sur la Tradition qui est la continuité de l'action divine et sur l'Eglise qui est la seule interprète autorisée de la Vérité. Les mystères de l'incarnation du Christ, de sa mort et de sa résurrection constituent les fondements de sa doctrine. Les sacrements, au nombre de sept ont une importance essentielle : baptême, confirmation, pénitence (confession, contrition et réparation des péchés), eucharistie, mariage, ordination, sacrement des malades (autrefois connu sous le nom d'extrême onction)

Le pape est le "Primus inter pares", "l'évêque qui prime sur les autres" et "celui qui assure l'unité de l'Eglise catholique". L'infailibilité du pape (dogme établi en 1870) est très réglementée. Elle porte sur des sujets de foi et il doit y avoir consensus ou presque unanimité parmi les évêques. Exemple : l'immaculée conception en 1858, et Assomption en 1950.

2. La mort

L'Accompagnement des mourants est confié à une équipe d'aumôniers dans les institutions des populations âgées marquées par une foi enracinée dans un christianisme sociologique. Il existe de grande diversité dans les attentes de ceux qui s'adressent à l'Eglise à l'occasion d'un décès, ce qui amène une nécessité d'une approche très pastorale, impliquant une large place à l'écoute.

3. Le mort

La toilette funéraire est confiée à l'entrepreneur des Pompes funèbres ou au personnel hospitalier. Le contact avec l'Eglise est souvent déjà influencé par les pompes funèbres.

Une rencontre des familles endeuillées (prêtre ou membre d'une équipe deuil et funérailles) consacre un temps de prière et aide à la préparation d'une célébration de derniers adieux (avec ou sans eucharistie).

4. Les rites de Funérailles

La célébration est menée dans la foi de l'Eglise mais s'adresse à un public souvent très hétérogène et pas toujours familier de l'Eglise. Cette Foi en l'amour miséricordieux de Dieu veut le salut de tous. La Prière se déroule en écoutant la parole de la Bible.

Des rites et des signes sont présents, de l'encens est diffusé en mémoire de l'incorporation au Christ mort et ressuscité. En marge de ces éléments essentiels de la foi de l'Eglise, il convient d'être attentif à ménager une place aux interventions des proches (cri de souffrance, éloge funèbre, demande de pardon...). En ville, le prêtre (ou le diacre) n'accompagne qu'exceptionnellement au cimetière. Il est possible de dire la prière au cimetière.

5. Le deuil

Les Situations sont variables en fonction des attentes des familles et des offres de réponses pastorales possibles, c'est un souci de l'Eglise de Bruxelles de s'investir dans la formation d'équipes de l'accompagnement au deuil et aux funérailles

³ atheisme.free.fr/Themes/Protestantisme.htm

6. Après la mort ⁴

Pour les chrétiens, Dieu a envoyé son fils, Jésus Christ, qui s'est fait vrai homme pour nous faire connaître son amour et sa promesse de résurrection. Lui-même est ressuscité le troisième jour après sa mort. Il est sorti du tombeau et est apparu vivant à ses disciples, qui l'ont vu et en ont témoigné. La Résurrection du Christ n'est pas saisissable directement par l'histoire ; elle pose une question à l'histoire et à tous les hommes. Mais le témoignage de ses disciples sur la rencontre du Ressuscité, lui est historique. Ils en ont témoigné jusqu'au " martyr ". La foi dans la résurrection des morts s'appuie sur cette résurrection de Jésus. Le Dieu qui nous a créés ne l'a pas fait pour l'espace d'une vie terrestre comme un jeu ou une absurdité. Par amour, alors que les hommes n'existaient pas encore, il leur a donné la vie et il continue, par amour, de leur appeler à la vie éternelle avec lui. C'est ce qu'on appelle " le Ciel ". Ce Ciel en effet, c'est la vie éternelle de bonheur sans fin avec Dieu et " tous les saints ". Il ne s'agit ni d'un paradis matériel où les hommes revivront une vie terrestre, ni d'un paradis spiritualiste où les âmes seraient définitivement dépouillées de toute incarnation (Platon) et de toute personnalité : dans le résumé de leur foi, le credo, les chrétiens croient en la " résurrection de la chair ", c'est-à-dire de l'âme et du corps ensemble comme le Christ Ressuscité.

Remarque

Accompagnement du mourant : équipe d'aumônerie formée à l'écoute ; soutien dans la prière et les sacrements ; accompagnement tributaire de la bonne volonté des institutions pour informer le malade de cette offre d'accompagnement.

Sacrement des malades : individuellement à la demande ; ou organisé périodiquement en institution ou en paroisse dans une célébration communautaire.

⁴ Hervé-Marie Catta est membre de la communauté de l'Emmanuel ; <http://qe.catholique.org/l-au-dela/707-y-a-t-il-une-vie-apres-la-mort>

LA PAROISSE PROTESTANTE

Rue Steyls, 120

1020 Bruxelles

Sur base des notes de Stéphane de Brouwer

1. Les protestants : quelques notes⁵

Plusieurs ruptures se sont produites à l'intérieur même du catholicisme. L'Eglise a rencontré des difficultés, le renouveau était urgent.

C'est dans cet esprit qu'en 1517, Martin Luther, prêtre et moine, placarde 95 thèses « sur la vertu des indulgences » à la porte de l'Eglise du château de Wittenberg, en Saxe. Celles-ci ont un retentissement considérable et sont sur le point de départ de la Réforme dite aussi protestante.

Luther, professeur de théologie, affirme que les hommes gagnent le salut non par leur œuvre ici-bas ou parce qu'ils auraient obtenu de l'Eglise le pardon de leurs fautes, mais par la seule volonté de Dieu. En proférant de tels propos, il frappe au cœur de l'Eglise qui exerce une sorte de contrôle sur le salut des âmes par le biais des sacrements. Luther critique une Eglise instaurant par son rôle d'intercession avec la Vierge et les saints, « un culte du vivant au service de la mort ». Il soulève le vaste problème de la nature de Dieu et du salut des hommes.

Alors que les œuvres de Luther sont largement diffusées, Jean Calvin (1509-1564) publie en 1541 le premier traité théologique : « L'institution de la religion chrétienne ». Dans cet ouvrage, le penseur français proclame la souveraineté absolue de Dieu. Les Ecritures sont élevées au rang de seules règles de foi et de pratique. Calvin dit que la présence de Dieu se manifeste à travers la création, mais il est impossible de saisir le sens de cette révélation sans les Ecritures. Les hommes sont fondamentalement des pécheurs. Seul le message contenu dans les Evangiles peut les délivrer. Dieu reste seul juge de les sauver ou non.

Dans la religion protestante, il n'y a pas d'intermédiaire entre Dieu et les hommes. La bible est la seule et unique source d'autorité de la foi.

2. Le mort

Il n'y a pas d'impératifs majeurs, le mort est vêtu de vêtements normaux. La toilette mortuaire est réalisée par le personnel soignant ou par les pompes funèbres. Dans la mesure du possible, le mort sera placé en position de prière, c'est à dire les mains jointes et les doigts croisés. Les prières sont à l'attention des vivants et non des morts. Les protestants ne prient pas leurs morts.

3. Les rites des funérailles

Tout d'abord, des prières sont dites vis-à-vis de Dieu qui donne et reprend la vie quand il veut. La vie est un don précieux qui nous vient de Dieu. Il s'agit de prières sur l'espérance chrétienne et des réflexions sur le sens de la vie.

Ensuite, vient le moment de l'enterrement ou de la crémation.

L'inhumation

Concernant l'inhumation, la famille dépose des fleurs ou de la terre sur le cercueil. Il est important de souligner que le cimetière n'est pas un lieu de culte donc, ce n'est pas un lieu de prières. Les monuments funéraires sont autorisés.

La crémation

La famille reçoit des cendres, elle choisit de les disperser ou de les conserver dans une urne.

4. Le deuil

Pour le deuil, il n'y a pas de période précise. La famille traverse cette période à son rythme, selon son désir. La famille prie l'Esprit de Dieu, le grand consolateur des âmes, et non le défunt. Il n'y a pas d'autres cérémonies après celle des funérailles.

⁵ BOWKER J., Religions du monde, pour mieux connaître et comprendre les différents croyances religieuses, Marabout, Italie, nov 2005.

5. Après la mort

La vie ne s'arrête pas. Le corps reste en terre mais demeure l'esprit, l'âme. L'être humain bascule dans l'éternité pour vivre auprès de Dieu ou vivre dans un monde de regret éternel.

Remarque:

Dans la religion protestante, on ne cache pas la mort mais on ne parle pas et on ne prie pas les morts. La religion protestante autorise les prélèvements d'organes.

Les Amis de la Morale laïque

Quai aux pierres de taille, 34

1000 Bruxelles

Sur base des notes de Stéphane de Brouwer

1. Les laïques

Ils n'ont pas d'appartenances religieuses, ils sont indépendants de toute confession et n'adhèrent à aucune doctrine religieuse. D'un point de vue politique et social, ils soulignent la séparation de l'Eglise (la religion) et de l'Etat.

Au niveau des idées, les valeurs qui y sont véhiculées sont : être juste, progressiste, fraternel, être pour l'égalité des pensées, la tolérance.

La laïcité regroupe des personnes d'une grande diversité :

- **des athées** : personnes ne croyant pas en Dieu et qui nient son existence.
- **des agnostiques** : personnes qui doutent, qui considèrent impossible toute connaissance de l'absolu, de ce qui ne relève pas de l'expérience concrète.
- **des libres penseurs** : personnes étant adeptes de la libre pensée.
- **Des humanistes** : personnes qui professent l'humanisme, le bien-être, le bonheur de l'humanité.
- **Des francs-maçons** : personnes qui prônent la fraternité entre les hommes.

2. La mort ⁶

La mort n'est pas seulement le terme de l'existence ; elle la définit pour toujours. Pour les laïques, l'éternité réside dans le cœur des autres. Idéalement, *"il conviendrait de considérer la mort comme une étape d'une vie, comme l'endormissement agréable après une journée de travail bien remplie..."* (Fédération Laïque des Soins palliatifs de la Région Wallonne). La mort est une étape importante de l'existence ; le vide qui en résulte change la vie des survivants et les oblige à se réorganiser en tenant compte de cette absence.

3. Le mort

Il n'y a pas d'indications précises. Le mort porte des vêtements normaux. Sa toilette est réalisée par le personnel soignant ou par les pompes funèbres. Les bras et les mains sont le long du corps. Les signes religieux sont exclus. Il y a une possibilité de consulter un conseiller laïque pour aider les familles dans ces moments difficiles.

4. Les rites des funérailles

Soit inhumation, soit crémation suivant le désir de la famille. Il n'y a pas de service religieux, ni de rituel. La famille est libre vis-à-vis de la cérémonie. Avec l'aide du conseiller laïque, la famille prépare la cérémonie. La cérémonie laïque⁷, toujours personnalisée, se déroule généralement en trois parties : l'accueil où le conseiller laïque prend la parole au sujet de la mort et de son acceptation, ensuite, l'hommage rendu au défunt et enfin le recueillement où chacun a une pensée pour le défunt. L'important est de montrer la place que le défunt occupait au sein de la société, que c'était "quelqu'un de bien..." qui a marqué ses proches et qui a bien rempli sa mission d'Homme. Il s'agit surtout d'évoquer le sens de la trajectoire du défunt et réaffirmer la communauté qui entoure le défunt. Cela aide les proches à reconnaître la perte et à maîtriser des émotions à la fois exprimées et gérées. La cérémonie funèbre laïque a donc pour but d'aider à accepter la mort, à reprendre pied dans la vie en retrouvant son autonomie psychologique dans un moment de grand désarroi en respectant les convictions et les conceptions de vie laïques.

5. Le deuil

Le travail de deuil, avant tout travail de restructuration psychologique de l'individu ; c'est intégrer et non pas oublier. Il a une fonction sociale importante mais nous n'oublierons pas la mise en place de mécanismes de défenses pour composer avec la peur de la mort, inhérente à la nature humaine profonde, et la gestion de la perte.

6. Après la mort

La vie s'arrête après la mort, il faut donc investir la vie.

⁶ <http://serainglaicite-9.skynetblogs.be/>

⁷ Idem

La mosquée Marocaine

24, Rue Tivoli,
1020 Bruxelles

Sur base des notes de Stéphane de Brouwer

1. L'islam : quelques notes⁸

L'islam, naît historiquement en Arabie au VII^e siècle avec le Prophète Mahomet (vers 570- 632). A partir de 610, et par l'intermédiaire de Djibril (l'ange Gabriel), Mahomet reçoit de Dieu la révélation en arabe, c'est à dire la parole même de Dieu. Selon le prophète, l'islam est le mode de vie, ou din (souvent traduit par religion), que Dieu destine à tous les hommes depuis le commencement. Afin que l'humanité se rallie au din, Dieu a régulièrement envoyé des prophètes, comme Moïse (Musa en arabe) ou Jésus ('Isa), mais ils ont pas été écoutés.

Il appelle ainsi la Mecque polythéiste à se convertir à l'appel de Dieu, mais l'opposition qu'il entraîne l'oblige à fuir en septembre 622 à Médine (ou Yathrib). C'est l'Hégire, hijra ou « émigration » ou expatriation », qui marque le début du calendrier musulman.

Mahomet fonde le premier Etat musulman, puis reprend la Mecque, purgée de ses idoles. Il y effectue son dernier pèlerinage, dont il établit les règles. Enfin, malade, il retourne mourir à Médine, où son tombeau, celui de sa fille Fatima et ceux de dignitaires de tous débuts de l'islam sont l'objet d'une grande piété.

En 652, les propos de la Révélation transmis par Mohamed sont rassemblés dans un ouvrage, al-qur'ân (récitation), francisé en Coran, fondement incontesté de l'islam. Le Coran, qui comprend 114 sourates, gouverne la vie et la foi des musulmans.

A la mort de Mahomet en 632, la communauté musulmane s'est divisée. Les uns ont soutenu le premier calife Abu Bakr, prenant le nom de sunnites, d'après la Sunna. Les autres épousent la cause d'ali, cousin et gendre de Mahomet, époux de Fatima, mort assassiné en 661 lors de la lutte pour l'obtention du califat. Ils forment le chi'at Ali, « le parti Ali » ou chiisme.

Moins d'un siècle après la mort de Mahomet, l'islam, qui s'est lancé dans une vaste conquête territoriale, atteint l'Atlantique et les frontières de la Chine. Une nouvelle forme de dévotion mystique apparaît, le soufisme, toujours influente de nos jours.

L'islam est une religion monothéiste pure. Le prophète Mohamed fut envoyé à l'humanité pour rendre à la fois primordiale d'Abraham toute sa valeur et à l'homme sa dignité dans la seule soumission à « ALLAH ».

D'après le Coran, le livre sacré de Dieu, la vie ne doit être qu'une préparation à la vraie vie de l'au-delà. La vie sur terre est une vie éphémère qui prépare pour être admis dans l'intimité d'Allah. La maladie, les épreuves difficiles sont pour le croyant l'occasion de se purifier. La souffrance (ou l'agonie) est un temps pour expier les péchés.

2. Le mort⁹

Les musulmans qui sont sur le point de mourir récitent la shahada : « Il n'y a de Dieu qu'Allah, et Mahomet est son prophète. »

Lors du décès, la famille entoure le défunt et elle contact un imam.

La prière est le lien irremplaçable entre l'homme et Allah. On pleure sans protester contre Dieu le départ du défunt. On n'a pas le droit de se rebeller puisque c'est la volonté d'Allah.

La toilette est conforme aux rites islamiques ; c'est-à-dire le lavage du corps en entier est réalisé par un homme ou une femme selon le sexe du défunt (de préférence par un proche). Les parties intimes lavées sont cachées. Lorsque les trois lavages sont effectués, du parfum est diffusé pour cacher les mauvaises odeurs. Ensuite, on enveloppe le corps dans une grande pièce de tissu (linceul 7m) soit trois étoffes pour les hommes et cinq pour les femmes.

Suivant un certain usage : IL EST INTERDIT D'ALLUMER UNE BOUGIE (le feu tue l'âme)

3. Les rites des funérailles

On procède à l'enterrement le plus tôt possible.

A la Mosquée, une prière mortuaire est dite pour le défunt. Des louanges sont également récitées ce sont des invocations à Dieu pour le mort qui lui est confié. La prière comporte quatre «unités» : la première est la prière à Dieu (ALLAH), on prie également Mohamed pour le mort et pour tous les croyants. Ceci debout sans bouger.

Des condoléances exprimées par les hommes.

⁸ BOWKER J., Religions du monde, pour mieux connaître et comprendre les différentes croyances religieuses, Marabout, Italie, nov 2005

⁹ <http://www.outre-vie.com/croyancereligion/islam/islam.htm>

Concernant l'Inhumation dans le cimetière musulman : on creuse un trou profond de 2m, Le corps du défunt est orienté vers la Mecque. Le rite funéraire consiste à jeter de la terre sur le cercueil, tandis que les personnes présentes récitent cet extrait du Coran : « de la terre, nous vous avons créé, en elle, nous ramènerons et d'elle, nous vous ferons sortir une fois encore ». C'est pour cette raison qu'il n'y a JAMAIS de crémation. La pierre tombale est posée verticalement, parfois elle porte des calligraphies raffinées. Le plus souvent, elle indique seulement l'appartenance sexuelle du mort : une meule à grains, pour une femme, un turban stylisé pour un homme

4. Le deuil

La période du deuil dure trois jours. La famille ne cuisine rien, elle est aidée par les voisins. Pour les épouses, le deuil est de 4 mois et 10 jours. On ne porte pas le noir mais le BLANC qui est la couleur de la paix.

5. Après la mort

Etape normale de la vie car la mort est le grand sommet au bout duquel Dieu (Allah) va nous ressusciter pour nous juger sur notre vie d'ici-bas. Dieu seul sait quand aura lieu la résurrection des morts. Le dernier jour, les justes pourront entrer au Paradis. Ceux qui font partie des damnés seront condamnés aux tourments de l'Enfer qui est présenté comme le supplice du feu « dans leur cœur » car l'expérience de l'Enfer comme celle du Paradis est autant spirituelle que physique.

Remarque

Les âmes sont interdites de revenir sur la terre.
Le suicide est un double péché, c'est un meurtre contre soi-même et contre Dieu.